



**Johannes von Saaz** L'auteur du *Laboureur de Bohême* est né très probablement dans le petit village de Schüttwa (Sitbor) situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes, dans le district de Bischofteinitz. Sa date de naissance exacte n'est pas connue: elle se situe entre 1342 et 1350. À cette époque, une grande épidémie de peste fait des ravages dans le centre de l'Europe et tue la moitié de la population. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent: tantôt il s'appelle Johannes, tantôt Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor, Johannes von Tepl, ou encore Johannes von Saaz.

Entre 1358 et 1368, il fréquente l'école du monastère de Tepl, ensuite il fait ses études à l'université de Prague et dans une université française ou italienne (Bologne, Padoue, Paris) et acquiert le titre de « Magister Artium ». Après avoir terminé ses études, il travaille pendant un certain temps à la chancellerie impériale de Prague. En 1378, Johannes von Tepl obtient la charge de notaire municipal (*notarius civitatis*) de la ville de Saaz et, en 1383, il devient également recteur de l'école de cette ville.

Il exercera simultanément ces deux fonctions jusqu'en 1411. Le 1<sup>er</sup> août 1400 meurt en couches son épouse Margaretha. Cet événement douloureux l'incite à composer son œuvre majeure, *Le Laboureur de Bohême*, texte qui le rendra célèbre.

En 1411, Johannes von Saaz abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient pronotaire. C'est ici qu'il meurt en 1414. En dehors du *Laboureur de Bohême*, nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur: quelques vers en latin et trois volumes d'écrits administratifs et juridiques qu'il a rédigés en tant que notaire et pronotaire à Saaz et à Prague. Il est, aujourd'hui, considéré comme le précurseur des grands humanistes, tels Érasme, Thomas More et Rabelais.

## En même temps

### **La Femme gauchère**

Peter Handke/  
Christophe Perton

**12 – 16 mars 2013**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

## Prochainement

Cinq jours en compagnie  
de Alain Badiou

**19 – 23 mars 2013**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

**Pass** en vente dès maintenant:

**10 €** plein tarif, **8 €** tarif réduit

Découvrez le programme!

### **Qu'est-ce que le temps ?**

saint Augustin/  
Denis Guénoun

**Répertoire / 20 – 23 mars 2013**

**Grand théâtre, salle Jean-Vilar**

### **Artaud-Barrault**

Denis Guénoun

**26 – 30 mars 2013**

**Grand théâtre, salle Jean-Vilar**

Quais du polar  
en partenariat avec  
France Culture

**Samedi 30 mars à 18 h 00, entrée libre**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

Lecture et enregistrement en public  
de la pièce *Politik* de **Henning Mankell**.  
En présence de l'auteur.

Diffusion dans « Drôles de drames »:  
samedi 30 mars 21 h 00, 1<sup>ère</sup> partie,  
samedi 6 avril à 21 h 00, 2<sup>e</sup> partie.

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)  
04 78 03 30 00

**Qui ne comprend  
rien à rien  
doit se taire.**

**Répertoire TNP**

# **Le Laboureur de Bohême**

de Johannes von Saaz



Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Edward Munch, *La Jeune fille et la mort*, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.  
Imprimerie Valley, février 2013. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

## Le Laboureur de Bohême

de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke

mise en scène Christian Schiaretti

**Répertoire TNP**

**12 – 15 mars et 2 – 5 avril 2013 / Petit théâtre, salle Jean-Bouise**

Durée du spectacle: 1 h30

Avec

**Damien Gouy** Le Laboureur

**Clément Morinière** La Mort

**Antoine Besson** L'Ange

Scénographie **Renaud de Fontainieu**, adaptation scénographique **Fanny Gamet** costumes **Agostino Cavalca**, reprise costumes **Thibaut Welchlin** lumières **Julia Grand**, maquillage **Roxane Bruneton**, régie générale **Lucie Patat**

Production **Théâtre National Populaire**

Le texte de la pièce est paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2003.

Christian Schiaretti a créé *Le Laboureur de Bohême* à la Comédie de Reims, en mai 1990 et repris au TNP, en 2003 et 2004.

En 2012, il fait entrer la pièce dans le répertoire du TNP, avec les comédiens de la troupe.

## La courbe d’un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Le *Laboureur de Bohême* est une œuvre fulgurante, surgie de la nuit des temps, accompagnée de sa légende, qui vient vibrer jusque dans nos fors intérieurs; une œuvre dont nous apprenons, incroyables, que nous en serions séparés de six siècles alors que nous la sentons palpiter là, tout contre, chuchotant des vérités à notre oreille comme la mort fait au laboureur.

De toutes les œuvres de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, *Le Laboureur de Bohême* est, de loin, la plus connue et la plus estimée, dit Christian Schiaretti. Aujourd’hui encore, dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre. Sa renommée n’avait toutefois pas traversé la frontière jusqu’à ce que Christian Schiaretti en établisse une version scénique dans son Centre dramatique national de Reims en 1990. De Johannes von Saaz, l’auteur, on sait peu de choses et on ne possède pas d’autre texte de fiction. Il naquit dans les Sudètes entre 1342 et 1350, fréquenta l’université de Prague, étudia en France ou en Italie, devint notaire et recteur de la ville de Saaz, mourut en 1414. Ce qu’on sait plus sûrement est qu’il

écrivit *Le Laboureur de Bohême* au lendemain de la mort de sa femme, Margaretha, en août 1400. En un seul jour, dit-on. Croyons-le, car ce texte semble avoir jailli de la plume de Johannes von Saaz avec la même perfection que la courbe d’un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Un laboureur, veuf, ténébreux, inconsolé – sa seule étoile est morte –, demande des comptes à la mort: Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre, qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient les cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. Pied à pied, tirade contre tirade, il affronte le faucheur: Je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Appartenant au genre de la « dispute littéraire », reprenant, pour ce qui concerne le dialogue avec la mort, une tradition qui remonte à l’Antiquité, témoin d’une époque de transition vers ce qu’on appelle les « temps modernes », *Le Laboureur de Bohême* « relève de l’évidence », dit le metteur en scène. C’est pourquoi nous pouvons parler d’œuvre parfaite, de pur diamant, sorti intact de dessous les strates du temps. Face à un tel texte, que faire d’autre que de le sertir? Christian Schiaretti, respectueux de ce trésor, et toujours émerveillé par lui, s’abstient de discuter: « Tous, en le travaillant, étions devant un peu d’éternité, convaincus que l’œuvre d’art seule est la vraie réponse à la mort, et bien souvent nos silences furent après le travail nos seuls débats dramaturgiques. »

Reste alors au théâtre à se dépouiller, à se livrer nu, à être ce lieu refuge – le dernier? – où peuvent être abordés, de face, les choses de la mort, les combats de l’homme et ses abdications, ses rébellions et ses douleurs.

La scène de Christian Schiaretti se fait bleu nuit, elle s’élève comme un ciel où brille une œuvre-étoile éteinte depuis six cents ans, dont le mystère ne cesse de nous interroger, mais aussi de nous éclairer, de nous guider, de nous aider à espérer.

**Claude-Henri Buffard** (Programme de salle, 2003)

À lire:

**Johannes von Saaz** *Le Laboureur de Bohême*, texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke, Les Solitaires Intempestifs, collection Traductions du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Philippe Ariès** *Essais sur l’histoire de la mort en Occident*; *L’Homme devant la mort*, 2 volumes, Le Seuil/Points.

**Helinand, moine de Froidmont** *Les Vers de la Mort*, Honoré Champion.

**Rainer Maria Rilke** *Le Livre de la pauvreté et de la mort*, Actes Sud.

**Paul Celan** *Choix de poèmes*, Gallimard; *Renverse du souffle*, Le Seuil; *La Rose de personne*, Corti.

**Jacques Le Goff** *Un autre Moyen Âge*, Gallimard; *À la recherche du Moyen Âge*, Audibert.

**Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink** *Le Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF.

# On m’appelle Laboureur, la plume est ma charrue. J’habite au pays de Bohême. Je vous haïrai, je vous résisterai, je vous combattrai toujours, car vous m’avez arraché la douzième lettre, le jardin de mes délices, vous avez arraché la fleur de mes plaisirs dans le pré de mon cœur. De droit, je vous suis fâché, je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Johannes von Saaz, *Le Laboureur de Bohême*, chapitre 3